

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE LA CHAUX-DE-FONDS

JE 27 OCT. 20H15
PREMIER CONCERT DE
L'ABONNEMENT GRANDE SERIE

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BALE

EMMANUEL PAHUD flûte

direction **GIOVANNI ANTONINI**



WOLFGANG AMADEUS MOZART
1756-1791

Ouverture Le nozze di Figaro KV 492 (1786)

Concerto pour flûte et orchestre en ré maj.
KV 314 (1777-1778)

Allegro aperto
Andante ma non troppo
Allegro

CHRISTOPH W. GLUCK 1714-1787

Ballet des Ombres heureuses, pour flûte et
orchestre (Orphée et Eurydice) (1774)

Pause

LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

Symphonie n° 8 en fa majeur, op.93 (1812)

Allegro vivace e con brio
Allegretto scherzando
Tempo di Menuetto
Allegro vivace

Le librettiste Lorenzo da Ponte décrit dans ses mémoires les démarches qu'il a dû faire auprès de l'Empereur Joseph II concernant l'Opéra « Les Noces de Figaro ». Le livret étant basé sur une pièce de Beaumarchais, interdite par ce même empereur en raison de certaines scènes considérées comme licencieuses ou subversives, Da Ponte dut promettre d'en faire une version « inoffensive », l'esprit de Mozart ferait le reste... Ainsi, l'œuvre passa les barrières de la censure. Sans citer de thèmes musicaux de l'opéra, ***l'Ouverture des Noces de Figaro*** prépare pourtant l'auditeur, dans une sorte de perpetuum mobile, aux événements de la «Folle journée» décrite dans cette œuvre immortelle

En février 1778, Mozart fit à Mannheim la rencontre d'un certain De Jean, un Hollandais, flûtiste amateur. Il s'agit selon toute évidence de Ferdinand Dejean, né à Bonn en 1731, décédé à Vienne en 1797. Grand voyageur, il pratiqua la médecine entre autres en Extrême-Orient, cela 15 ans avant d'obtenir son doctorat à l'Université de Leiden! Son séjour à Mannheim est documenté, et l'on possède un acte notarial concernant un paiement de 98 florins en faveur de Mozart, une somme plus modeste que celle qu'il avait promise.

Dejean avait commandé 3 concerti et 2 quatuors. Mais, comme souvent, Mozart se retrouva à court de temps. Après avoir composé le Concerto pour flûte en sol majeur KV 313, il produisit donc une version pour flûte de son Concerto en do pour hautbois et orchestre, le ***Concerto en ré majeur KV 314***. Aucune trace d'un troisième concerto...

Pour des raisons de technique instrumentale, la version pour flûte est transposée de *do*

majeur en ré majeur. Les notes les plus hautes de la flûte (injouables avec le hautbois) ne sont pas utilisées, contrairement au Concerto pour flûte en sol majeur.

Le premier mouvement commence par une figure rythmique (*noire – blanche*) que Mozart utilise souvent dans ses thèmes principaux de concerti. Le deuxième thème commence de façon hésitante, ce qui ajoute de la tension à un mouvement très fluide, plein de virtuosité et de joie de vivre, écrit dans un style que le musicologue A. Hyatt King qualifie de « distinctement français avec un goût d'opéra, le soliste jouant le rôle de prima donna ».

Atmosphère plus solennelle dans le mouvement lent; mais Mozart précise par l'indication *Adagio ma non troppo* que cette solennité ne doit en aucun cas devenir pesante.

Quant au tourbillon final, il est basé sur une mélodie que Mozart utilisera cinq ans plus tard pour l'air de Blondchen *Welche Wonne, welche Lust* dans le *Singspiel* « L'Enlèvement au Sérail ».

« C'est son Concerto pour hautbois, sans emploi, que Mozart rhabilla prestement...pour en régaler son commanditaire. De Jean fut mauvais payeur, mais Mozart avait été beau joueur. Et il avait ouvert à la flûte, que le baroque ne voulait que bucolique ou galante, tout ce monde ému ou attendri où son chant, désormais, va tracer comme un sillon d'argent » *André Tubeuf, musicologue*

« Comme vous le savez, je suis tout de suite comme paralysé quand je dois écrire pour un instrument (la flûte) que je ne puis souffrir. » *Lettre de Mozart à son père, 14 fév. 1778*

Paradoxes du génie...

Gluck a écrit deux versions de son opéra Orphée et Eurydice : l'une en 1762, en italien, pour une représentation à Vienne avec un castrat dans le rôle d'Orphée et l'autre, douze ans plus tard, en français, donnée à Paris, avec une haute-contre - un ténor au registre très aigu - à la place du castrat. La **Ballet des Ombres heureuses** fut ajouté à cette seconde version, témoin de

l'attachement du public parisien à la présence de ballets dans l'opéra. Rarement les sentiments de tranquillité et de sérénité ont été décrits en musique de façon plus convaincante que dans cette pièce, particulièrement appréciée des flûtistes.

MOZART GLUCK BEETHOVEN

On a souvent tendance à considérer les symphonies « impaires » de Beethoven – à part la Première - comme de grands monuments, les symphonies « paires » par contre comme des œuvres plus légères. Comme la plupart des généralités, celle-ci contient un grain de vérité, mais elle est souvent erronée. N'oublions pas le Scherzo de la Deuxième, premier Scherzo symphonique du maître, le tourbillon final de la Quatrième, l'Orage de la « Pastorale ».

La **Huitième**, que Beethoven qualifie dans une lettre à Johann Peter Salomon (violoniste et agent de concert qui avait jadis invité Haydn à Londres) de « petite symphonie en Fa », est coincée entre deux blocs de granit, la Septième et la Neuvième. Un voisinage qui pourrait être écrasant. Mais, ce que la Huitième perd en durée et en monumentalité, elle le gagne en originalité rythmique et en humour.

Déjà le premier mouvement, *Allegro vivace e con brio*, surprend par ses proportions: les thèmes sont brefs, les transitions longues. Libertés rythmiques et hésitations abondent. Et après les affirmations tutti forte annonçant la fin, celle-ci aboutit - après plusieurs variantes essayées par Beethoven - en un diminuendo et une reprise pianissimo du thème principal. Ce thème, Beethoven l'utilise aussi comme base pour un développement souvent contrapuntique. On admire la

multitude de nuances et de transformations obtenues dans un cadre très concis.

Pas de mouvement lent, mais un *Allegretto scherzando* en deuxième position, qui est supposé parodier la sonorité du métronome, inventé par Johann Nepomuk Mälzel (1772-1838). Cela semble confirmé par Anton Schindler. Mais sa biographie de Beethoven est truffée d'imprécisions et même de mensonges, visant à se donner plus d'importance dans la vie du maître. En fait, le métronome fut inventé en 1815, trois ans après la conception de la symphonie. Toutefois, Maelzel, à qui nous devons aussi l'invention de l'« Orchestrion » (automate, sorte de gigantesque boîte à musique), avait à l'époque déjà construit un « Chronomètre », sorte de précurseur de la machine qui allait faire sensation dans le monde musical. Quoi qu'il en soit, le rythme ostinato et pointillé est un des plus beaux exemples de l'humour beethovenien.

Surprise aussi pour le troisième mouvement: pas de Scherzo, mais un *Tempo di Menuetto* en forme de clin d'œil au passé, une pièce cérémonielle délibérément « rétro ». Le Trio, pour sa part, avec ses sublimes accents des cors et des clarinettes, est un des moments les plus émouvants dans l'œuvre de Beethoven.

L'*Allegro vivace* final s'inscrit dans la série de mouvements « feu d'artifice » que l'on trouve dans la Première, Deuxième et Quatrième. Un *perpetuum mobile* qui demande de l'orchestre en même temps légèreté et virtuosité, un des nombreux défis qui fait que, du temps du compositeur, les interprètes n'étaient souvent pas à la hauteur, ce qui produisit des réactions négatives auprès des auditeurs. Heureusement, tout cela a bien évolué!

« Dans ce cas (la Huitième)... il y a l'extraordinaire esprit et la force dont Beethoven a rempli ses notes; la forte logique et le bon sens persistant; la santé, l'humour ou la beauté qui animent chaque page; l'admirable combinaison d'instruments et la décision de toucher au but qui règnent de bout en bout dans cette étonnante œuvre. » *George Grove (1896)*

Commentaires : François Lilienfeld

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BALE

Créé en 1984 par de jeunes musiciens issus de plusieurs conservatoires suisses, l'Orchestre de chambre de Bâle (Kammerorchester Basel, KOB) présente dès ses débuts un répertoire allant de la musique ancienne à la musique contemporaine (le KOB commande régulièrement des œuvres, notamment à des compositeurs suisses), renouant ainsi avec une tradition instituée par Paul Sacher (le Collegium Musicum Zurich et le Basler Kammerorchester).

Régulièrement en tournée dans le monde entier et hôte des plus grands festivals, le KOB collabore avec des chefs d'orchestre tels que Christopher Hogwood, Philippe Herreweghe, Ton Koopman ou Giovanni Antonini, et avec des solistes de renommée internationale tels que Andreas Scholl, Emma Kirkby, Christian Tetzlaff, Renaud Capuçon, Pieter Wispelwey, Steven Isserlis, Thomas Zehetmair, Giuliano Carmignola, Christophe Coin, Robert Levin, Andreas Staier, Alexander Lonquich, Viktoria Mullova ou Christophe Poppen.

Le Label Arte Nova (Munich) a produit en 2001 le premier CD de la série « Klassizistische Moderne » du Kammerorchester Basel sous la direction de Christopher Hogwood. Le CD a été accueilli avec un grand enthousiasme autant par la presse que par le public. Plusieurs enregistrements ont suivi, notamment avec Emma Kirkby et Christopher Hogwood et des œuvres néoclassiques anglaises et, plus récemment, avec l'intégrale des Symphonies de Beethoven – en cours d'enregistrement - sous la direction de Giovanni Antonini, pour Sony Music.

EMMANUEL PAHUD flûte

Le flûtiste Emmanuel Pahud est né à Genève. Détenteur de nombreux prix prestigieux, dont Duino (1988, Italie), Kobé (1989, Japon), huit des douze prix spéciaux du Concours de Genève en 1992. Il est également lauréat de la Fondation Yehudi Menuhin, de la Tribune Internationale des Jeunes Interprètes de l'UNESCO et obtient le Prix de soliste de la Communauté de

Radios Publiques de Langue Française et Prix Juventus (Conseil de l'Europe). Il est d'abord flûte solo dans plusieurs orchestres. Parmi eux, la Philharmonie de Berlin, qu'il rejoint à l'âge de 22 ans (alors sous la direction de Claudio Abbado), et dont il est toujours aujourd'hui première flûte solo. Il mène également une brillante carrière internationale en tant que soliste et chambriste. En 1996, Emmanuel Pahud signe un contrat d'exclusivité avec EMI Classics. Il a enregistré de nombreux disques qui ont tous été acclamés par la critique et qui ont reçu des récompenses comme les Victoires de la Musique, le Diapason d'Or, l'Enregistrement de l'Année (Radio France), le Fono-Forum et les Echo Awards en Allemagne, les Record Geijutsu et Ongaku no Tomo Awards au Japon.

Son dernier enregistrement, « The Flute King », constitué de morceaux choisis de compositeurs de la Cour de Frédéric le Grand - qui a régné sur la Prusse de 1740 à 1786 - sortira en novembre 2011.

GIOVANNI ANTONINI direction

« Avant de recevoir une flûte à bec en cadeau, je ne manifestais aucune aptitude particulière pour la musique » Giovanni Antonini

Chef d'orchestre très en vue, Giovanni Antonini est célèbre pour son interprétation du répertoire baroque et classique. Né à Milan, il étudie à la Civica Scuola di Musica et au Centre de Musique Ancienne de Genève. Il est un membre fondateur de l'ensemble baroque Il Giardino Armonico, qu'il dirige depuis 1989. Il a joué avec la plupart des grands artistes actuels dont Christoph Prégardien, Christophe Coin, Viktoria Mullova (Diapason d'Or en 2005 pour l'enregistrement des Concertos pour violons de Vivaldi), Giuliano Carmignola, Bernarda Fink ou Cecilia Bartoli (Grammy Award pour le Vivaldi Album).

La réussite de Giovanni Antonini fait de lui un chef d'orchestre très sollicité par des ensembles tels que la Camerata Salzburg, le Munich Chamber Orchestra, le Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam, l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, la Camerata Salzburg, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Rundfunksinfonie Orchester de Berlin ou le Los Angeles Philharmonic. En 2004, Sir Simon Rattle invite Giovanni Antonini à diriger les Berliner Philharmoniker dans des œuvres du répertoire classique et baroque: le Tagesspiegel couvre de louanges les concerts et le Berliner Zeitung définit son interprétation de " tout simplement géniale".

Il collabore aussi avec le Kammerorchester Basel, avec lequel il enregistre l'intégrale des Symphonies de Beethoven pour Sony Music.

Les productions d'opéra de Giovanni Antonini incluent *Acis, Galatea e Polifemo* de Haendel à Vienne, Salzbourg, Salamanque et // *Matrimonio Segreto* de Cimarosa à Bolzano, Trente, Rovigo et Liège, *Le Nozze di Figaro* de Mozart et *Alcina* de Haendel à La Scala.

BILLETTERIES

ma-ve : 13h à 18h, sa : 10h à 12h

Av. L.-Robert 27-29, La Chaux-de-Fonds
Tél. : +41 32 967 60 50

Guichet du Théâtre du Passage
Passage Max.-de-Meuron 4 , Neuchâtel
Tél. : +41 32 717 79 07

www.musiquecdf.ch

PROCHAIN CONCERT

DIMANCHE 13 NOVEMBRE, 17H
Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SUISSE DE JEUNES

Direction Kai Bumann

Avec le soutien de la
 Loterie Romande

 LA CHAUX-DE-FONDS

 in.ch
REPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

 MIGROS
pour-cent culturel

 FONDATION DE FAMILLE

 PIGUËT GALLAND & CIE SA
BANQUIERS DEPUIS 1856

 ESPACE 2
LA VIE CÔTÉ CULTURE

 L'Impartial

 L'EXPRESS

 mezzo

 Athmos
HOTEL

 L'Hebdo